



Des JP infiltrent une opération de vidange ! : Interview de Gérard Niyondiko et Félicie Guiard suite à leurs observations sur le terrain d'une vidange manuelle à Ouagadougou.

Quelles ont été vos impressions sur place ?

Félicie : Ma première impression a été le standing de la maison. Une grosse maison dans un quartier aisé de la capitale. Je ne m'attendais pas à ça !

Gérard : Le constat d'un travail pénible. Les vidangeurs paraissent inconscients du danger que représentent les boues. Ils boivent, fument pendant le travail de vidange, sans aucune protection...

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Félicie : La première chose qui m'a le plus marquée c'est lorsque les vidangeurs ont dû casser la dalle de la latrine pour pouvoir accéder au trou...c'est impressionnant car c'est la pioche contre le ciment et des éclats volent partout, sans que le vidangeur ne soit protégé... Ça m'a paru insensé qu'il faille casser les toilettes... Le ménage va payer la vidange ainsi qu'une nouvelle dalle !

La seconde chose, c'est que j'ai eu l'impression que même si les vidangeurs effectuent régulièrement des vidanges, il y a un petit rituel avant d'entrer dans la fosse, une préparation « mentale ». Ils boivent une mixture à base de café et de médicaments pour pouvoir entrer dans la fosse et dépoter. J'ai eu l'impression que même si c'est leur métier, ce n'est pas anodin, qu'il y a toujours une appréhension...à devoir se plonger, en tant qu'être humain, dans ce qu'il y a de plus écœurant de la nature humaine...

Gérard : La latrine était un grand fourre-tout pour la cour bien que la maison était d'un grand standing : la latrine servait à la fois de toilettes, douche, poubelle, récupération des eaux usées...un amas d'immondices compacte et boueux.



- **Cette observation a-t-elle changé votre regard sur le sujet ? sur les vidangeurs ?**

Félicie : Je me suis dit qu'il y avait plein de choses à faire !! (rires) Pour optimiser le travail sur place, pour optimiser les transports jusqu'au site de dépotage, pour équiper les vidangeurs. Ils ne paraissent d'ailleurs pas trop « prêts » à s'équiper pour le moment...prétextant que l'équipement les gêne et leur donne chaud, mais je pense vraiment que c'est une question d'habitude et aussi un impératif à instaurer à un moment donné. C'est comme sur un chantier, tu n'as pas ton casque ou tes chaussures de sécurité, tu ne pénètres pas sur le lieu. L'association ABASE devra jouer ce jeu.



Je me suis imaginée les vidangeurs dans d'autres cadres, le soir en rentrant chez eux ou le week-end en sortant danser. Le fait qu'ils ont une vie comme tout le monde...mais qu'ils n'affichent pas leur métier devant n'importe qui. On a échangé sur leurs femmes ou copines, ils ne donnent pas de détails à leurs chéries...et font attention à bien se « saper » et « se parfumer » après le travail, ils sont comme tous les jeunes hommes de leur âge !

Gérard : Ces vidangeurs que l'on a vus affirment leur métier, ils se nettoient en plein milieu de la rue, ils vidangent la journée et non la nuit. On dirait qu'ils n'ont pas honte de leur métier, contrairement à ce que j'avais déjà lu.

- **Un mot pour désigner ce que vous avez vu ?**

Félicie : Un travail de forcenée, de bagnard...

Gérard : Un métier. La vidange manuelle c'est un métier. Une profession.

- **Ce que vous avez ressenti ?**

Félicie : Beaucoup de respect pour ces travailleurs. Un sentiment qu'il ne faut plus que ce genre de pratiques perdure...

Gérard : J'ai été choqué du manque de conscience de ces travailleurs, comment peuvent-ils entrer dans une fosse sans aucune protection ?



- **Comment avez-vous ressenti les interactions entre les acteurs en présence ? (ménages, vidangeurs mécaniques)**

Félicie : Le ménage a fait bon accueil aux vidangeurs à qui il a servi de l'eau sans problème, et ouvert leur garage pour permettre au tricycle d'amasser les boues. On avait entendu d'autres témoignages comme quoi les ménages ne veulent pas donner d'eau ou jettent le verre après qu'il soit passé entre les mains du vidangeur...

Gérard : Plutôt bonnes à l'inverse des autres témoignages qu'on avait déjà eu à ce sujet. Au sein des ménages, on servait très bien l'eau à boire à ces vidangeurs sans problèmes et sur le lieu de dépotage, nous avons rencontré d'autres camions vidangeurs, on s'est rendu compte que ces gens se connaissent très bien. Ils ne sont pas vraiment des concurrents pour le moment.

- **Quelles idées vous sont venues suite à cette observation de terrain ?**

Félicie : Des idées pour optimiser le temps de trajet entre la fosse et le tricycle, creuser les pistes de pompes manuelles pour ne pas avoir à entrer dans la fosse et à casser la dalle...

Egalement il y a un grand travail de sensibilisation à faire pour convaincre les vidangeurs d'utiliser les matériels de protection individuelle.



Gérard : Les sensibiliser sur les risques élevés de contamination des boues. Les rendre « conscients », pour que ces travailleurs prennent soin d'eux-mêmes.

Un travail de sensibilisation des ménages sur la bonne utilisation de leur latrine car on a constaté que les latrines sont aussi utilisées comme un lieu de décharge au sein des ménages.

